

Texte 5 : Rabelais, *Gargantua*, 1542 - Prologue de l'auteur.

Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux, (car c'est à vous, et à nul autre, que sont dédiés mes écrits), Alcibiade, dans un dialogue de Platon, intitulé *Le Banquet*, louant son précepteur Socrate, qui est sans discussion le prince des Philosophes, dit, entre autres paroles qu'il est semblable aux silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes, comme nous en voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, sur lesquelles étaient peintes des figures comiques et frivoles, comme des harpies, des satyres, des oisons bridés, des lièvres cornus, des canes bâtées, des boucs volants, des cerfs attelés, et telles autres figures représentées à plaisir pour exciter le monde à rire. Tel fut Silène, maître du bon Bacchus. Mais à l'intérieur on conservait les drogues fines, comme le baume, l'ambre gris, la cardamome, le musc, la civette, les pierreries en poudre, et autres choses précieuses. Alcibiade disait que Socrate était pareil, parce qu'en le voyant du dehors et en l'estimant par son apparence extérieure, vous n'en auriez pas donné une pelure l'oignon, tant il était laid de corps et de maintien risible, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple dans ses mœurs, rustique dans ses vêtements, pauvre de fortune, malheureux avec les femmes, inapte à toute fonction dans l'état, toujours riant, trinquant avec chacun, toujours plaisantant, toujours cachant son divin savoir. Mais en ouvrant cette boîte, vous y auriez trouvé une drogue céleste et inappréciable : une intelligence plus qu'humaine, une force d'âme merveilleuse, un courage invincible, une sobriété sans égale, une égalité d'âme sans faille, une assurance parfaite, un mépris incroyable de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent tellement.

À quel propos, à votre avis, tend ce prélude et coup d'essai ? Parce que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous qui n'ont rien à faire, en lisant les joyeux titres de certains livres de notre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des braguettes*, *Des pois au lard avec un commentaire*, etc., vous jugez trop facilement qu'ils ne traitent à l'intérieur que moqueries, folâtreries, et mensonges joyeux, puisque l'enseigne extérieure (c'est le titre), si on ne cherche pas plus loin, est communément reçue à dérision et rigolade. Mais il ne faut pas juger si légèrement les œuvres des humains. Car vous-mêmes vous dites que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'habits monacaux qui au-dedans n'est rien moins que moine ; et tel est vêtu d'une cape à l'espagnole, qui dans son cœur n'appartient nullement à l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre, et soigneusement peser ce qui y est raconté. Alors vous connaîtrez que la drogue qu'il contient est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte. C'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas si folâtres que le titre dessus le prétendait.